

Littorio Del Signore

Hommage à la Ville de Montréal, source d'inspiration depuis 40 ans

C'est avec sa bonhomie habituelle que Littorio Del Signore m'accueille chez lui pour partager des pans de son existence bien remplie, toujours aussi jovial et généreux. Malgré la somme de ses accomplissements et des marques de distinction accumulées au fil de sa carrière, il demeure modeste en parlant de ses nombreuses réalisations. Jamais il n'a eu à quémander quoi que ce soit, se contentant de produire des tableaux resplendissants de lumière qui ont su attirer l'attention de quantité de jurys. C'est ainsi que son âme d'artiste ne se fait pas prier pour raconter pêle-mêle une foule d'anecdotes qui témoignent des points forts d'une quarantaine d'années de travail. « Je ne vis que de mon art depuis mon arrivée ici, je n'ai jamais fait autre chose », précise-t-il.

Aussitôt qu'on entre dans sa maison, on constate que la peinture et la sculpture font partie de l'identité des occupants. Chaque objet qui compose le décor reflète l'amour de l'art, soit la principale préoccupation de Del Signore depuis qu'il a quitté son village natal de Sulmona d'à peine 800 habitants pour devenir peintre à part entière. Après avoir vécu une dizaine d'années en France où il travaille comme graphiste, il s'aperçoit en retournant chez lui qu'il a désormais besoin d'opportunités plus vastes que celles que l'Italie peut lui offrir, s'il veut mener à bien son projet. Comme à l'époque, le climat socioéconomique tendu de l'Hexagone est peu propice à ses ambitions, il met plutôt le cap sur le Canada, après être venu sonder le terrain en 1976, où il y a vu jaillir une effervescence et une

ouverture séduisantes. Ayant souvent laissé errer son imagination vers les grands espaces du Canada représentés dans les bandes dessinées qui l'accompagnent dans sa jeunesse, il réalise son rêve d'enfance quand il réussit à venir s'installer à Montréal, en 1978.

Les premiers quatre ans se passent à sillonner la ville à toute heure du jour ou du soir, à pied ou en autobus, afin d'en capter l'essence avec sa caméra. « Je refusais d'avoir une voiture, parce que c'est en me promenant partout que je me suis imprégné des lieux, me construisant peu à peu une banque de milliers de photos dont je me sers encore aujourd'hui. » Si le point de départ de ses toiles est généralement issu d'une image, Del Signore s'en détache rapidement pour transformer celle-ci en véritable peinture, inventant ainsi son propre monde en y ajoutant ou retirant des éléments pour l'équilibre de la composition, avec une palette unique qu'on pourrait qualifier de sentimentale. En résulte des œuvres à la fois simples et grandioses, où le regard est magnétisé par la force et la féerie des couleurs, emporté dans un environnement mi fictif mais entièrement plausible. « Ce sont surtout les atmosphères qui m'intéressent dans les tableaux et c'est ce qui, d'après moi, caractérise ma signature », dit-il avec fierté.

Très vite, Littorio Del Signore remarque que personne n'illustre des scènes urbaines ou les ruelles de quartier, pourtant si typiques et si pleines de vie. Il sera l'un des premiers à exploiter ces thèmes, sous des éclairages où la neige luit sous le ciel teinté des fins de



La relève, acrylique, 24 x 36 po, 2009



Les plaisirs de l'hiver - Montréal, acrylique, 36 x 48 po, 2011

journée d'hiver. « Beaucoup des souvenirs d'enfance des gens du Québec se passent dans les ruelles, où plusieurs ont joué au hockey. J'ai voulu témoigner de cette réalité particulière en la mettant en valeur. » C'est ainsi que naîtront des affinités naturelles avec certains membres du Canadien de Montréal, notamment avec Jean Béliveau qui deviendra un grand ami personnel et signera plus tard la préface de son livre.

La liste d'événements marquants de son cheminement est ensuite si longue qu'il devient difficile d'y faire des choix. Parlons quand même de sa participation au carnaval de Québec durant 8 ans, lors duquel une dizaine de peintres triés sur le volet étaient conviés, de son rôle de président d'honneur du festival de peinture Rêves d'automne de Baie-St-Paul durant 2 ans, de sa rétrospective au Château Ramezay suivant l'invitation de son directeur, ainsi que du symposium de Baie-Comeau qu'il a eu l'idée géniale de fonder en 1987 en s'inspirant d'un événement similaire ayant lieu en Italie, convainquant quelques amis de venir peindre en direct avec lui. Mentionnons que grâce à ce symposium, devenu le plus grand du genre de la province et qui compte maintenant plus de 16 000 visiteurs chaque année, Baie-Comeau s'est mérité le grand prix du tourisme durant 4 ans. Difficile aussi de passer sous silence le timbre-poste réalisé à partir d'une de ses œuvres, la Médaille de l'Assemblée nationale reçue en 2011 ainsi que celle du jubilé de la Reine Élisabeth II, laquelle reconnaît les réalisations de personnes qui, au cours des 50 dernières années, ont aidé à créer le Canada d'aujourd'hui. Dans un autre ordre d'idées, invité à livrer un témoignage dans le livre de son collègue Umberto Bruni, l'envie lui prend d'en produire un lui aussi. Le lancement aura lieu en automne 2012 à la salle des médias du Cégep André-Laurendeau, où plus de 400 personnes dont la mairesse de Lasalle et autres dignitaires viendront appuyer son initiative dans une ambiance toute italienne, avec *spumante* et *pasticceria*. Au moins 1 100 exemplaires ont été vendus jusqu'à maintenant.

S'il a remporté le premier prix de composition abstraite à Deauville en 1969 parmi 900 participants, sa préférence va au style figuratif. Ses toiles sont de facture plutôt traditionnelle et un certain idéalisme romantique s'en dégage. « Pour qu'on puisse le classer comme œuvre d'art, un tableau doit démontrer un style personnel qui repose sur la maîtrise des règles de base du dessin, soit de l'anatomie, des proportions, de la perspective, des jeux de clair-obscur. Sinon, il faut plutôt parler d'œuvres décoratives.



Contrejour hivernal - Montréal, acrylique, 30 x 46 po, 2016



L'avant match, 40 x 60 po, 2016



Le marché Atwater, 24 x 30 po, 2003

Elles ont aussi leur place, mais il ne faudrait pas tout confondre en les mettant sur un pied d'égalité », ajoute-t-il. Del Signore déplore le fait que les chroniques culturelles des médias évacuent les événements d'art visuel comme s'ils étaient de moindre importance alors qu'il faudrait, au contraire, tout mettre en œuvre pour les soutenir. « Pourquoi ne pourrait-on pas diffuser davantage d'informations dans les bulletins de nouvelles concernant tout ce qui se passe en peinture afin de faire connaître la richesse de cette discipline, d'éveiller l'intérêt du grand public et surtout, de ne pas perdre ce précieux héritage ? Pourquoi n'en a-t-on que pour les arts de la scène, comme si c'étaient les seuls à mériter d'être encouragés ? » Del Signore est d'avis que si plus d'énergie était investie à faire valoir l'art pictural, les gens de toutes les classes sociales pourraient participer davantage à son essor.

Bien que des douleurs chroniques l'assaillent depuis plusieurs années à la suite d'une chirurgie majeure, il n'en conserve pas moins une attitude positive et un grand sens de l'humour, saisissant au passage chaque bon moment et rendant les autres moins dramatiques. « Quand je peins, je parviens à oublier totalement mon corps et ses limitations. Une fois absorbé dans mon univers, je ne vois pas le temps passer. C'est magique ! J'ai besoin de peindre comme j'ai besoin de respirer. Tant que j'en serai capable, je n'arrêterai pas. » Toujours actif même s'il a ralenti un peu le rythme et ne fait plus affaire avec les galeries, il prépare une exposition d'envergure d'une quarantaine de grands formats sur Montréal, dont le vernissage aura lieu cette année. C'est à surveiller !

Lisanne Le Tellier

Pour rejoindre l'artiste : littoriodelsignore@hotmail.com